

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-137-La-mouche-feuilleton-4.html>



I.D n° 137 : La mouche, feuilleton (4)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 13 septembre 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

(suite des I.D [119](#) , [120](#) et [126](#)),

- De tels zigzagants préambules, zézaya la Mouche (bonne lectrice de Norve, on le voit), nous ramènent pourtant sur la Toile. A l'expérience promise de la Toile où je suis prise, je le reconnais (- mais j'arrête quand je veux, s'exclamait-elle alors aussitôt, en droguée conséquente). Mais il me fallait, avant d'y plonger tout entière corps et pattes, rappeler que se concentrer sur un sujet, comme nous allons le faire, ne signifie pas que tout autre est de moindre importance ; et les poètes, insista la Mouche qui de loin en loin faisait preuve d'une sagesse étonnante, ce qui certainement l'encourageaient par instants à pontifier (la pontification de la mouche n'est-elle pas, si l'on en croit les meilleurs traités, une caractéristique de l'espèce ? Avec les inconvénients sans doute qu'elle entraîne, pour l'homme et ses viandes), les poètes auraient grand tort de tout sacrifier à la divinité Toile. -

Mais posons-nous. L'aventure - à ma mesure, le mot n'est pas trop fort : 120 articles mis en ligne en 91 semaines - de ces I.D, - *Itinéraires de Délestage*, comme désormais on sait, - dure depuis moins de deux ans. Laps de temps qui peut paraître insuffisant pour que des conclusions valables soient tirées. Mais il est prudent aussi en la matière de ne pas renvoyer aux calendes le temps de l'observation puisqu'un site en moyenne, dit-on, n'est actif guère plus de deux ans. (En conséquence de quoi, l'hypothèse tout d'un coup me gifle, il se pourrait bien que les surprises et les charmes de ce petit jeu soient pour moi désormais épuisés.) Si bien que me voici entrée dans le cercle des anciens, soupira la Mouche qui à cet instant rougit (faiblement).

On relira (enfin, si on veut !) le n° 0 des I.D pour retrouver mon état d'esprit initial, dont il ne me semble pas avoir trop dévié, auquel - car de fait nonobstant je dévie, - je m'efforce de revenir. Il s'agissait au départ, sans que cette consigne toutefois résumât à elle seule les motivations d'alors, de soulager la revue, - de « *délester la Décharge* », osons le mot - dont une propension fâcheuse est de grossir et de faire craquer les coutures de ses 120 pages (pour la même visée, la manoeuvre précédente avait été de rendre son autonomie à la collection Polder) en créant (en *réactivant*, est plus exact) à sa périphérie une zone qu'on qualifia longtemps de *virtuelle*, - *immatérielle* aujourd'hui me convient mieux. Zone banlieusarde de dépôts, d'informations et d'échanges, son avantage étant, ainsi pensait-on, de répondre à l'actualité, puisqu'il venait d'apparaître, sans qu'on ne s'en étonnât plus que cela, qu'il existait en poésie une actualité telle qu'elle ne puisse être soutenue par le rythme de la parution trimestrielle.

Cet argument d'une belle rationalité n'était, peut-être bien, qu'un paravent pour une motivation tout aussi puissante mais moins flatteuse : celle de sauter après bien d'autres, mais point les derniers, dans le train qui passait, celui de la nouveauté. Le fait est que j'acceptai d'en être et d'y monter, affichant certes d'abord une réticence de bon aloi, puis peu à peu enthousiaste, et longtemps dans l'ignorance, non seulement de ce qui m'attendait, mais de la réalité virtuelle même et des expériences qui s'y menaient par ailleurs. Et il apparut, sans que cette découverte causât l'émoi qu'elle méritait, qu'il existait bel et bien une actualité de la poésie, et sa conséquence la tâche d'en rendre compte, à laquelle je m'attelai.

(à suivre)